

Entretien avec Marco Bellocchio En quête de nouvelles images

Gérard Grugeau

Number 41, Winter 1988–1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22651ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (1988). Review of [Entretien avec Marco Bellocchio : en quête de nouvelles images]. *24 images*, (41), 50–51.

Propos recueillis
par Gérard Grugeau

LA SORCIÈRE

de Marco Bellocchio

Selon l'orthodoxie marxiste, toute vraie connaissance des choses de ce monde ne s'acquiert qu'à travers l'expérience directe des individus. Cette vérité première a toujours soutenu l'oeuvre de Marco Bellocchio. Une oeuvre largement autobiographique, mettant en scène des personnages en rébellion contre les contraintes de l'ordre social et son relais naturel, la famille. La psychanalyse constitue depuis quelque temps le champ d'investigation privilégié de ce cinéaste de la révolte, profondément marqué par les mouvements de pensée des années 70. Avec *La sorcière*, Bellocchio continue l'exploration du thème de la folie, déjà présent dans nombre de ses films antérieurs (*Fous à délier*, *Le saut dans le vide*, *Le diable au corps*). Maddalena, une jeune femme internée pour troubles mentaux à la suite d'une tentative d'assassinat, prétend avoir été brûlée comme sorcière au 17^e siècle. Un jeune psychiatre s'intéresse à son cas. Il tombe sous le charme de sa patiente et perd peu à peu contact avec la réalité.

À partir de ce canevas scénaristique somme toute assez lâche qui conjugue passé et présent, Bellocchio s'attelle à la difficile tâche de transcrire en images cinématographiques les territoires mouvants et insaisissables de l'irrationnel, thème central de *La sorcière*. Filmer le flou chaotique de paysages mentaux échappant à toute rationalité nécessitait une mise en scène sachant concilier la libération des pulsions et le vertige des formes. Tant au niveau du prétexte fictionnel — le scénario a été élaboré à l'intérieur d'une recherche de psychanalyse collective — que des choix esthétiques, le travail de Bellocchio dans *La sorcière* a l'insigne mérite de témoigner d'une volonté farouche de défricher de nouvelles étendues d'un imaginaire en perpétuel état de questionnement. Malgré la constance de ses thèmes, l'univers de Bellocchio refuse toute fossilisation. Les moments de grâce que le réalisateur arrache à la représentation banale du réel (rencontre entre François et Maddalena, séquences du balcon, du bal ou de la plage) donnent ici corps à un cinéma de poésie d'une grande puissance visuelle. Poésie à laquelle la présence très physique de Béatrice Dalle et de Daniel Ezralow n'est sans doute pas étrangère. Nettement moins convaincantes s'avèrent par contre les séquences de sabbat, au cours desquelles, écartelé entre la théâtralisation et la chorégraphie de ballet, le médium cinématographique ne parvient pas à imposer son temps propre.

Oeuvre inégale mais attachante, *La sorcière* se situe à un point charnière de l'oeuvre de Marco Bellocchio (voir entretien). Défiant toutes les chapelles, la Maddalena interprétée par Béatrice Dalle véhicule la révolte radicale propre aux personnages bellochiens. Mais *La sorcière* semble répondre par voie souterraine à l'appel d'un monde parallèle plus pulsionnel, dans lequel personnages et langage cinématographique chercheraient à se fondre pour trouver leur vérité. Il y a dans cette quête le signe d'un cinéma encore très vivant. Marco Bellocchio reste un cinéaste à suivre.

par Gérard Grugeau

Bellocchio,

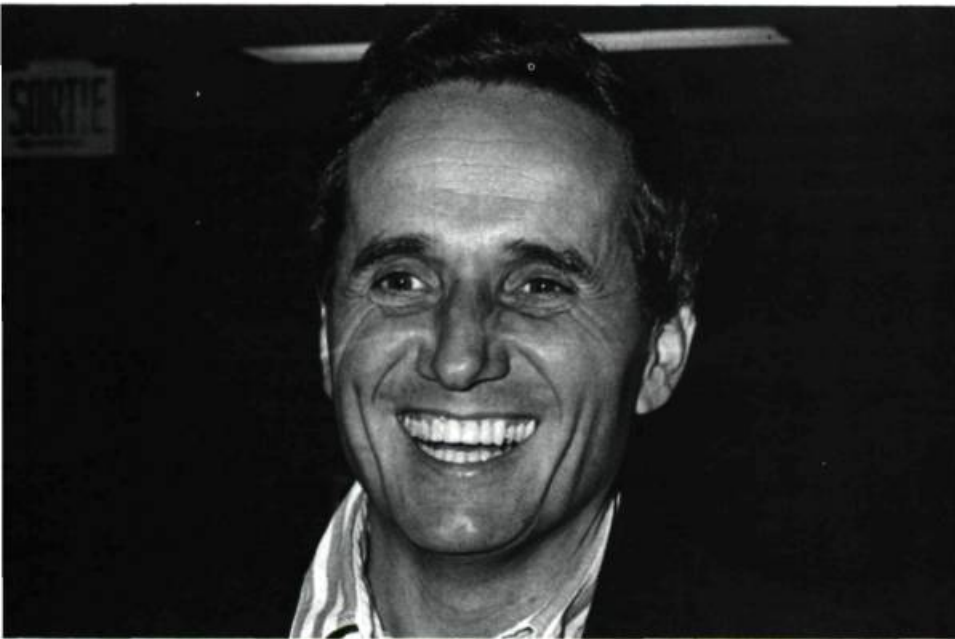
cinéaste des années 80

Mon travail a toujours suivi de très près l'évolution historique de l'Italie, avec un engagement politique beaucoup plus marqué dans les années 60 et 70. Aujourd'hui, je n'ai plus le même intérêt pour la politique. Par ailleurs, il y a toujours eu un rapport direct entre plusieurs de mes films et mon expérience personnelle. *Le diable au corps* est peut-être le premier film où je ne me reconnais dans aucun des personnages. S'il y a une part autobiographique dans mes oeuvres récentes, elle passe maintenant beaucoup plus par le biais des idées et des contenus. Mon intérêt se tourne aujourd'hui vers la femme. Pour moi, c'est une découverte, peut-être un peu tardive ... mais, c'est un personnage que j'ai envie d'explorer.

Le pouvoir de l'image

Je ressens également aujourd'hui la nécessité de chercher des images nouvelles. Mon cinéma a toujours été un cinéma de contestation, de rage, de rébellion; un cinéma très violent qui n'a jamais attaché beaucoup d'importance à l'image. J'éprouvais avant tout le besoin de m'exprimer à travers mes personnages, des hommes surtout ... À l'heure actuelle, une partie de ma recherche porte sur la représentation des rêves. Je pense que l'inconscient, qui peut être un terrible chaos, possède également une espèce d'harmonie intérieure, c'est-à-dire qu'il n'est pas seulement le contraire négatif d'un comportement rationnel. L'inconscient est riche; il est comme une mine inexploree. Mais il a des règles qui sont différentes des règles du comportement rationnel. C'est ce contenu, cette matière que je voudrais traduire en images.

EN QUÊTE DE NOUVELLES IMAGES



Marco Bellocchio

PHOTO: PASCAL MAEDER

La sorcière : genèse d'une oeuvre

J'ai fait ce film parce que je me suis rendu compte que j'avais toujours une attitude trop réaliste, trop rationnelle dans mes oeuvres. Le côté religieux, ésotérique de l'irrationnel ne m'intéresse pas. Pour moi, l'irrationnel, c'est la sexualité, les rapports hommes/femmes, la passion, l'amour... des thèmes envers lesquels je n'ai manifesté jusqu'à tout récemment qu'un médiocre intérêt. Comme beaucoup d'intellectuels, j'ai reçu une formation positiviste et humaniste. Au niveau de mon engagement politique, j'étais marxiste, communiste, contre la religion et la réaction catholiques. Mais je ne m'étais jamais préoccupé du monde de la magie, du monde des sorcières qui ont existé, mais qui n'ont rien laissé derrière elles parce qu'elles ne savaient pas écrire. Les seules sources de référence que nous avons sont les confessions des inquisiteurs, qui étaient des âmes perverses. Si on considère par exemple *La sorcière* de Michelet, au-delà de la magie, il y aurait une révolte contre le pouvoir comme dans mon film... Si aujourd'hui, le monde de l'irrationnel m'intéresse, c'est parce qu'il y a là une moitié de ma vie que j'avais complètement censurée. La folie, ça fait peur, mais il faut entrer dedans.

Le langage cinématographique

Truffaut disait à propos de travelling qu'il était affaire de morale. Pour moi, c'est un procédé que je mets de plus en plus au service des acteurs. Il y a dans le travelling un outil formidable pour suivre les pulsions intérieures des personnages. Le travelling peut mettre en évidence des mouvements intérieurs qui ne répondent pas à des raisons rationnelles. Tout ce qui regarde le langage cinématographique doit découler d'une nécessité d'expression. Pour moi, il y a une crise au niveau de la technique de montage. Regardez le cinéma américain et le cinéma classique, il y a quelque chose de très prévisible, de très standardisé. La grande vague de la révolution des formes est passée. Moi, je voudrais trouver un style personnel reposant sur la simplicité, la discrétion, le refus de "l'éclatant". Bresson est à mes yeux un grand révolutionnaire qui a su imposer l'originalité de son style. Le plus important aujourd'hui est d'inventer, de sauver ce qui reste à sauver.

Sexualité et cinéma

Je veux m'attacher aux rapports hommes/femmes. Pas seulement au fait qu'ils couchent ensemble, mais comment ils font l'amour, comment s'exprime leur désir. On a beaucoup parlé de libération sexuelle, mais ce sont des formules qui sont trop génériques. Il faut entrer plus dans le détail. C'est très dur avec le cinéma. Ce qui m'intéresse dans le rapport sexuel, ce n'est pas seulement la normalité du rapport, mais le fait de trouver et de traduire une dimension de liberté, de libération qui se situe quelque part entre le rêve et la conscience. Perdre la conscience, le contrôle, ce sont là des formules que je voudrais illustrer. Cette capacité de contrôler est bien sûr beaucoup plus présente chez les hommes... Je cherche avant tout à étudier le comportement des êtres, mais dans des situations qui sont capables de générer le changement.

Les acteurs

À l'époque où j'écrivais le scénario, j'ai vu *37°2 le matin* à Rome. Le film est passé pratiquement inaperçu, comme un petit film presque porno. Je l'ai beaucoup aimé. Béatrice Dalle est alors devenue *La sorcière* dans mon esprit. Je n'ai eu aucun problème avec elle. Dès le premier jour, elle avait trouvé son personnage. Elle se nourrit beaucoup de son expérience personnelle. Elle a un grand talent. Elle n'a jamais demandé à aller dans une institution psychiatrique pour travailler son rôle. L'unique reproche que je peux lui faire, c'est qu'il est difficile de lui faire changer d'avis quand elle a décidé quelque chose. Elle dit toujours: "Si je ne sens pas une chose, je ne peux pas la faire." On ne peut rien répondre à cela. Quand je travaille avec les acteurs, j'essaie toujours de capter leurs gestes naturels, ce qui leur appartient en propre, comme leur manière de rire et de pleurer. Dans le cinéma européen, c'est difficile d'avoir beaucoup de temps pour travailler avec les comédiens. Le cinéma italien est très artisanal, il faut beaucoup improviser. Il faut prendre sur-le-champ ce que les acteurs donnent. Il n'y a pas un long travail de préparation comme parfois aux États-Unis. ●